

APRÈS

LES

PRÉSIDENTIELLES

“PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !”



VOIX OUVRIERE

POUR LA CONSTRUCTION D'UN PARTI OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE

28 Décembre 1965 - No 50

Paraît toutes les deux semaines - 0,50 F

# Du 19 décembre à la St Glin-glin

« Il n'est plus utopique de songer à gagner à une politique de gauche la majorité des Français. « Dès maintenant, il est visible que nous pouvons gagner, ensemble, les élections législatives », écrivait l'éditorialiste du dernier numéro de l'« Humanité-Dimanche », en commentant les résultats de l'élection présidentielle.

Cela veut dire quoi ? Cela veut dire que pour tous les gens qui pensent comme ce journaliste, le problème est de « gagner » à une politique « de gauche », « la majorité » des Français.

D'abord, « politique de gauche », qu'est-ce que cela signifie : quelle politique « de gauche » aurait menée Mitterrand ? Celle qu'il avait déjà menée, probablement, c'est-à-dire une politique dirigée contre les travailleurs, politique baptisée « de gauche » pour mieux les tromper. Quelle politique de « gauche » pourront mener au Parlement les hommes « de gauche » qui se sont ralliés à Mitterrand ? Les travailleurs sont payés pour le savoir. Payés pour savoir qu'au temps où Guy Mollet et les autres qu'on nous dit « de gauche » gouvernaient, le sort des travailleurs n'était pas meilleur qu'actuellement.

Et puis, faut-il donc attendre qu'une « majorité » d'électeurs soient convaincus, pour espérer voir notre sort changer ? Après avoir attendu l'élection présidentielle qui devait donner ce que les législatives précédentes n'avaient pas donné, nous voici maintenant à attendre des législatives suivantes, ce que nous n'avons pas eu aux présidentielles. Les législatives en question n'auront jamais lieu que dans deux ans !

D'élection en élection, chacun supporte son sort. La bourgeoisie n'en demande pas plus. C'est d'ailleurs à cela que

lui servent les élections : à faire patienter les travailleurs ! Et, surtout, à éviter que ces derniers se servent des moyens qu'ils ont en leurs mains de modifier radicalement leur existence.

Et puis, quand bien même la « majorité des Français » serait-elle convaincue qu'il faut une politique « de gauche » d'ici les prochaines élections, qu'enverrait-elle au Parlement comme majorité, sinon des hommes comme Mitterrand, Guy Mollet, Mendès-France, Defferre, pour ne citer que les plus « à gauche ». Quand bien même ces hommes, une fois élus, ne renieraient pas les quelques promesses qu'ils auraient pu être amenés à faire durant la campagne électorale (Mitterrand s'est bien gardé d'en faire), que pourraient-ils faire comme politique qui s'oppose à De Gaulle ? Celui-ci, en vertu de la Constitution, peut dissoudre l'Assemblée autant de fois qu'il le désire. Il faudrait alors par la force, dans la rue, renverser de Gaulle ou modifier la Constitution, ce qui revient au même. Quelle horreur pour nos gens « de gauche ! » A moins d'attendre les prochaines élections présidentielles, cinq ans plus tard. S'il n'y a pas eu, d'ici là, de catastrophe internationale.

Les militants révolutionnaires qui disent et pensent que la classe ouvrière, en s'organisant, et en particulier en recréant un parti ouvrier qui soit révolutionnaire, lui, et non seulement en quête de places comme les partis soi-disant socialiste et soi-disant communiste — sont souvent considérés comme des gens qui ont des illusions.

Peut-être ! Mais nous en avons finalement moins que ceux qui croient, d'élection en élection, voir leur sort changer par un bulletin de vote, ou même par des millions !

R. G.

En raison de la période des fêtes de fin d'année, « Voix Ouvrière », exceptionnellement, ne paraît que sur 4 pages, mais, dès le prochain numéro (daté du 11 janvier 1966) la « Voix Ouvrière » retrouvera ses 8 pages habituelles.

## NOËL AU VIETNAM :

# La trêve et la crève

La trêve de quelques heures qui est intervenue au Viet-Nam a suscité quelques espoirs, aujourd'hui déçus.

Mais, dans cette affaire, l'attitude des dirigeants U.S. peut sembler surprenante. Après avoir plus ou moins refusé la trêve de douze heures proposée par le Viet-Cong, ils en ont accepté une de trente... parce que le Pape l'avait demandée. Et de dire par la suite qu'ils ne rompraient pas la trêve les premiers. De là l'espoir qu'elle se prolonge. Mais, bien entendu, les combats ont repris... par la faute du Viet-Cong.

Evidemment, quand on envoie un corps expéditionnaire de milliers d'hommes supérieurement armés, occuper un territoire situé à des milliers de kilomètres de son propre sol, il y a quelque hypocrisie à dire que l'adversaire ne comprend pas votre attitude pacifique. Ce que le peuple vietnamien attend, ce n'est ni

une trêve, ni « la paix » au sens où l'entendent les impérialistes américains, c'est la liberté. Et la liberté, c'est d'abord le départ des troupes américaines.

Mais, ce qui est important dans l'attitude des dirigeants américains — car, à ce que l'on nous dit, c'est Johnson lui-même qui aurait ordonné le cessez-le-feu — ce n'est pas leur pseudo désir de paix, c'est leur besoin, aujourd'hui, de se justifier. Leur besoin de faire croire, et de faire croire d'abord au peuple américain, à leur désir de paix.

Les téléspectateurs français ont pu voir la semaine dernière des images de la guerre réelle au Viet-Nam, vue du côté américain : dans la tente d'une antenne chirurgicale au front on amputait d'une jambe un jeune capitaine américain, sous anesthésie locale ; au blessé qui s'inquiétait de sa jambe, le chirurgien, tout en coupant, répondait qu'il la lui laissait ; et, quand il ne par-

lait pas de sa jambe, ce capitaine de trente ou trente-cinq ans, disait et répétait sans cesse qu'il n'avait pas donné l'ordre du napalm, qu'il n'avait jamais donné l'ordre de brûler vifs des femmes et des enfants, qu'il ne donnerait jamais cet ordre, que le napalm, c'était horrible et que ce ne serait pas juste qu'il perde sa jambe, car il n'y était pour rien...

Bien sûr, la population américaine n'a peut-être pas l'occasion de voir de telles images à la T.V. Nous avons ce privilège que nous n'avions pas lorsque c'était l'armée française qui combattait en Indochine.

Mais l'effort accru que consacrent les U.S.A. à cette guerre, bientôt cinq cent mille hommes, pèse de plus en plus sur la population.

Et que Johnson sente de plus en plus le besoin de se justifier ne nous étonne pas.

Roger GIRARDOT

## ● ÉCHOS DES ENTREPRISES

### CHEZ RENAULT LA C.G.T. ENTEND RELANCER LES GRÈVES TOURNANTES

#### Aux chantiers de l'Atlantique la lutte d'un secteur isolé se heurte à la répression patronale

A LA REGIE RENAULT (Dépt 37)

#### UNE CUISINE QUI SENT LE RANCE

La CGT nous mijote au département 37 un de ces petits plats revendicatifs dont elle a le secret. Avec comme moyen de lutte la relance des grèves tournantes.

Cette relance a plusieurs objectifs :

1° Alimenter le communiqué : le dernier débrayage des pontonniers et élingueurs la veille des élections, c'est bien mince.

2° Il faut préparer les prochaines élections de délégués. Sur le graphique, la courbe CGT a une allure de toboggan et il importe de placer judicieusement quelques peaux de bananes à la CF DT.

Si les intentions étaient autres la CGT mettrait en discussion :

1° Un programme non démagogique.

2° Examinerait les moyens de lutte, la riposte possible de la direction, la parade et donnerait une estimation tenant compte de l'expérience des luttes passées.

Nous pensons quant à nous que la force de la classe ouvrière c'est son nombre et que les grè-

ves tournantes dispersées sont une trahison de nos intérêts.

Cette lutte ne peut se mener non plus dans l'indifférence. Petites combines, heures supplémentaires et travail noir ont fait long feu.

Pour être augmentés et passer moins de temps à l'usine, nous devons tous nous y mettre. Ce sera plus dur évidemment que d'aller mettre un bulletin dans l'urne.

(Extrait du n° 214 de la V.O. R.N.U.R., dépt 37).

Aux Bts C de la R.N.U.R.

#### DEBRAYAGES FANTOMES

Dans un tract du 22 décembre, « L'action ouvrière va se renforcer », la C.G.T. nous informe de plusieurs débrayages, notamment à l'A.O.C. et à l'Artillerie. On nous dit aussi dans ce tract que ces mouvements doivent s'étendre.

On recommande la pantomime des grèves tournantes.

Depuis 20 ans que cela dure, on peut constater les progrès.

Même les communiqués de victoire n'ont pas changé.

Les grèves tournantes et les heures supplémentaires, deux aspects de notre impuissance qui se complètent assez bien.

(Extrait du n° 178 de la V.O. R.N.U.R., Bât. C.)

Chantiers de l'Atlantique

#### JOYEUX NOËL !

La direction a mis à pied 14 échafaudeurs, le 24 décembre.

Alors que depuis plus d'un mois les revendications sont déposées, alors qu'ils ont débrayé le mardi 21, les organisations syndicales, peut-être dans le souci de ne pas gâcher nos préparatifs de réveillons, ne nous ont informés que la veille de Noël en nous demandant seulement de nous tenir prêts.

Pourtant, au cours de l'année écoulée, quand un délégué fut mis à pied, les mêmes organisations avaient fait tract, débrayage, meeting et collecte.

Mais quand ce sont 14 échafaudeurs, on nous demande de nous tenir prêts.

Pourtant, délégué ou échafaudeurs sont tous victimes de la répression patronale forte du refus des « organisations ouvrières » d'informer les travailleurs sur les luttes de leurs camarades (et là, dans la même entre-prise !)... et d'organiser une lutte d'ensemble.

Le patronat ne connaît pas de trêve (même de Noël), pourquoi en serait-il autrement pour nous ?

(Extrait du N° 138 de la V.O. Chantiers de l'Atlantique)

# Bientôt la lune !

**L**E vol groupé de Gemini VI et de Gemini VII réussit grâce, en partie, au prodigieux courage des hommes capables de persévérer malgré les risques courus, en partie, grâce aux énormes ressources morales et matérielles de la nation américaine qui permettent aux techniciens U.S. de pallier, par des prouesses humaines et scientifiques, le retard de leurs « lanceurs » sur ceux de l'Union Soviétique, retard qui ne leur permet de satelliser que des véhicules de masses très inférieures — a été présenté comme l'avant-dernier pas vers la Lune.

Si, sur le plan scientifique, cette affirmation de la presse, tant américaine qu'internationale, est fondée, c'est en même temps une forme d'humour noir particulièrement réussie.

En effet, si l'on s'est beaucoup attaché à nous montrer le côté spectaculaire, scientifique... et lunaire du problème, on a beaucoup moins insisté sur le fait qu'il s'agissait là de la réalisation d'expériences entrant dans un PROGRAMME MILITAIRE.

Il ne s'agissait rien moins que d'expérimenter la possibilité de localiser, rattraper, atteindre et détruire un satellite adverse habité (pour un satellite inhabité, le problème serait plus simple, à ce qu'il paraît).

Voilà à quoi servent les prouesses des savants et des techniciens.

Voilà à quoi servent la science et le courage des uns et des autres. A préparer le temps où, enfermés dans des capsules de métal, survolant le globe à des vitesses et des

altitudes sidérales, on se guettera pour se tuer comme des rats, dans la crainte panique d'être détruits avant.

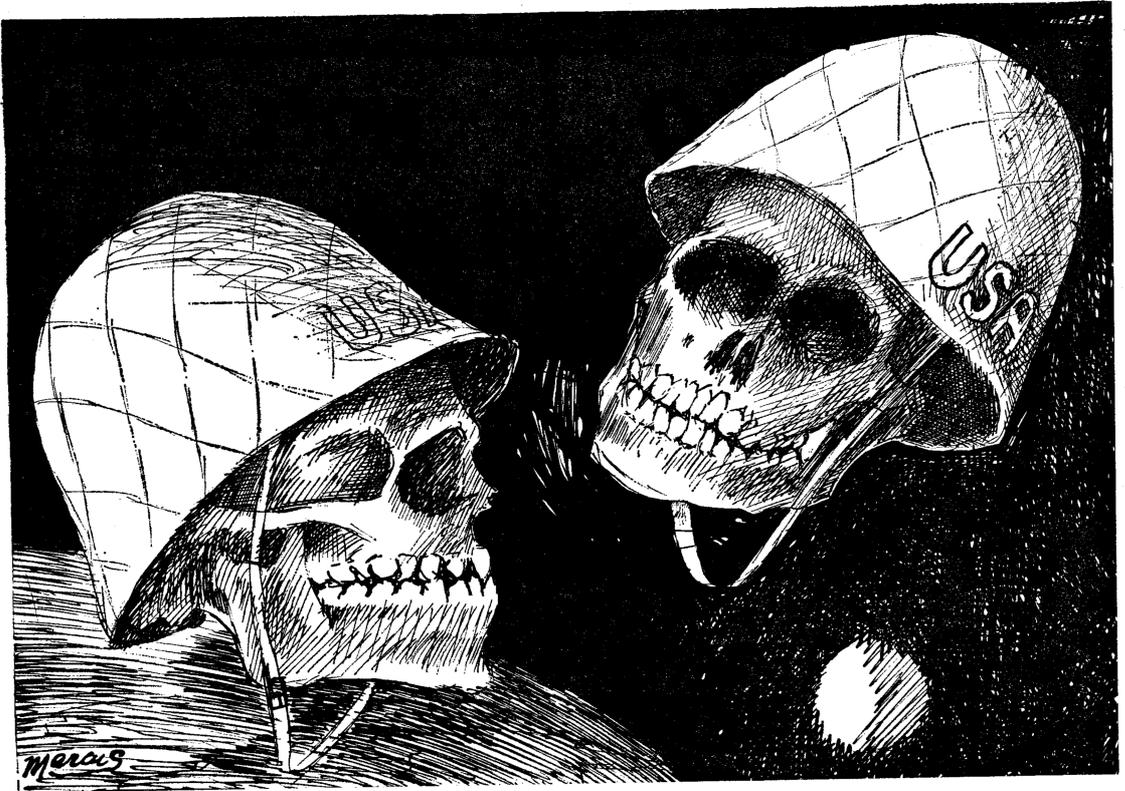
C'est loin d'être la première fois que le système où nous

vivons et qui ne peut vivre que dans la guerre transforme les plus beaux progrès que l'intelligence scientifique de l'homme peut accomplir en moyens de destruction.

Mais il faut bien espérer que c'est l'une des dernières fois. Sinon, la lune, qu'on nous promet si généreusement aujourd'hui, est peut-être l'aspect qu'aura la planète terre

après la prochaine guerre qui sera alors, enfin, la der des der. Mais pas comme l'humanité pourrait le souhaiter.

CORTE



## ● ÉCHOS DES ENTREPRISES

### ● A la Thomson

#### DANS LE MEME BAIN

L'approche des fêtes de fin d'année a été cette fois-ci encore une occasion pour la direction de nous porter des coups : licenciements, mutations, déclassés. En même temps que l'annonce qu'une quarantaine de travailleurs de Gennevilliers étaient de trop, nous apprenions qu'à Sartrouville 220 licenciements étaient prévus.

Quant à la situation de ceux qui vont rester, elle risque de ne être qu'une question de confort, si l'on en juge par la facilité avec laquelle des avertissements ont été distribués. Nul doute qu'une tentative

de serrage de vis n'accompagne les licenciements.

Parmi les travailleurs directement touchés, ingénieurs et maîtrise ne seront pas épargnés, ce que nous montre encore que quels que soient notre grade et la promotion sociale qu'on nous a fait miroiter, nous sommes tous dans le même bain.

Qui nous y a mis ? Quelles sont les raisons économiques ou politiques de ces licenciements ? Voilà quelque chose de bien difficile à démêler. Mais tout le problème n'est pas là. De toute manière dans la société capitaliste, tout travailleur, du manoeuvre aux plus hau-

tes qualifications, n'est jamais considéré autrement qu'en fonction de l'argent qu'il rapporte, au même titre qu'une machine. Qu'importe le bonhomme pourvu qu'on ait le profil...

C'est pourquoi maintenant, ce n'est pas le moment de baisser la tête. L'heure n'est pas non plus aux petits moyens : inutile de faire une heure de grève par-ci par-là, en espérant changer la situation. Une seule attitude est valable : faire savoir à la direction qu'elle ne peut vouloir se passer du travail d'aucun d'entre nous, sans être obligée de se passer du travail de tous !

Et non seulement il nous faut être capables de nous mettre tous en grève à la moindre tentative de licenciement, mais il nous faudra en même temps faire aboutir les revendications les empêchant :

— La garantie de l'emploi par la diminution du temps de travail et la répartition du travail entre tous.

— La garantie du salaire, un salaire qui ne souffre pas à chaque diminution du temps de travail.

C'est pour cela que nous devons lutter résolument.

(Extrait du N° 177 de la V. O. - Thomson.)

### ● Sur les Quais et Docks

#### LA SEULE TACTIQUE

L'affaire du « Provence » a provoqué une émotion considérable, chez les marins, et la presse s'en est faite largement l'écho. On connaît l'histoire : le paquebot « Provence », appartenant à Sté Gale des Transports Maritimes, avait été loué dès 1961 à la Cie italienne « Costa », puis vendu il y a quelques jours à cet armement.

Devant la menace de licenciement les 300 marins du paquebot se sont mis en grève, et le navire est resté quelque temps immobilisé à Gênes. L'équipage n'a accepté de reprendre le travail qu'avec la promesse qu'on le

réembaucherait sur d'autres unités. Bien sûr l'affaire n'est pas terminée, et il reste à savoir si les promesses seront tenues ou non. En tout cas cela dépendra certainement à nouveau de la combativité des marins et de leur solidarité.

Mais dans cette histoire, certains, se sont violemment élevés contre ce qu'ils appellent le « déclin de la flotte marchande française », et la C.G.T. a tenté par tous les moyens d'empêcher la vente du navire.

En fait, cela ne peut être une solution. Il est vain de vouloir empêcher un patron de vendre un

navire ou une entreprise. Il est tout à fait ridicule d'essayer de lui démontrer qu'il fait une mauvaise affaire (c'est ce qu'on a dit). Le métier de patron c'est justement de faire des affaires et là-dessus ce n'est pas auprès des travailleurs qu'ils prendront conseil. D'ailleurs pour pouvoir en parler en connaissance de cause il faudrait encore pouvoir jeter un coup d'oeil sur les livres de comptes que Messieurs les capitalistes n'ont pas l'habitude de dévoiler.

La seule solution à ce type de problèmes, qui se posent fréquemment — entreprises qui ferment, reconversions, ou vente de navire — c'est d'exiger la garan-

tie du salaire quelles que soient les circonstances et les variations dans le travail. Ce n'est pas à l'ouvrier, qu'il soit en usine, qu'il soit dockeur ou qu'il soit marin à faire les frais de ces opérations, il ne doit pas en être victime, de toute façon son salaire doit lui être payé. Cette revendication la touche d'ailleurs tous les ouvriers, car qui peut jurer ne jamais connaître la menace du chômage ?

C'est pourquoi il faut qu'elle soit une des revendications premières à arracher au patronat pour l'ensemble des travailleurs.

(Extrait du n° 57 de la V.O. Quais et Docks.)

# L'ÉGLISE DES CATACOMBES

LE Concile de Rome s'est terminé par un grand nombre de bonnes résolutions. Le pourpre, le velours et l'or vont disparaître. Les titres pompeux seront remplacés par des mots simples. Et la presse (souvent même celle de gauche), s'attendrit. « On retourne à l'Eglise des catacombes... celle des premiers chrétiens. »

La réalité est légèrement différente et les propos de certains évêques ne doivent pas faire illusion. Avec un peu de retard sur le bourgeois, le prélat ôte ses atours moyennageux... mais c'est pour se vêtir en homme d'affaire capitaliste.

Dans un récent reportage de Max Corre, on pouvait lire :

« Il existe aux Etats-Unis une formidable « affaire ». Un dollar investi dans cette « affaire » est aussi rentable qu'un dollar investi à la General-Motors.

Cette « affaire » poursuit actuellement un programme de construction d'immeubles d'une valeur totale de 90 millions de dollars (450 millions de nouveaux francs).

Il s'agit de l'Eglise catholique américaine. En 1962, l'Eglise possédait 17.000 établissements scolaires, 400 maisons de retraite, 920 hôpitaux, 460 écoles d'infirmières, 520 journaux. Elle comptait 142.000 professeurs chargés de 5 millions six cent mille élèves, 51.000 prêtres et 180.000 religieux.

En Californie, le cardinal Mc Intyre construit en moyenne une nouvelle église tous les 66 jours.

Grâce à sa fantastique richesse, l'Eglise américaine

subvient seule à l'entretien de 95 % des missions catholiques dans le monde. Elle est disciplinée, de tendance conservatrice, et n'a jamais causé le moindre ennui au Saint-Siège.

Tout cela existe aussi en France, quoique dans une moindre mesure.

Sans avoir renoncé aux avantages de la propriété foncière (qui peut connaître les biens immobiliers de l'Eglise dans une simple ville comme Angers ?), les saints-pères ont vite compris que les paquets d'action sont plus intéressants... et plus discrets que les candélabres en or.

Et, de la métallurgie aux compagnies de navigation, il est peu de sociétés où ne figure pas de l'argent d'Eglise.

Il est peu de salariés, en France, qui ne suent pas quelques heures par mois pour le profit de l'Eglise... des premiers chrétiens.

Dès lors, quelle valeur ont les propos « audacieux » d'un évêque au Concile ? Même dans l'hypothèse où il s'agit soudain d'un révolté sincère, quel poids pèse-t-il devant les prélats « administrateurs » qui tiennent les clefs des coffres ? Le même poids sûrement qu'un groupe de parlementaires devant le Comité des Forges.

Et, pour conclure : quel est l'intérêt des petits dialogues courtois entre Garaudy et tel bon père ?

Celui qui prétend combattre le système capitaliste sans attaquer l'Eglise, celui-là est un menteur.

Celui qui se préoccupe des états d'âme des saints-pères en se taisant sur leur état financier, celui-là trompe les salariés. **NED**

## ● ÉCHOS DES ENTREPRISES

### A LA S.N.C.F.

# Courteline est bien vivant... autant que le cynisme de la direction à éluder ses responsabilités

#### TRAVAIL BIEN FAIT. B.A.I.

Une erreur de location imputable à la gare de départ (Marseille) pour un groupe de voyageurs important devant emprunter le train au passage à Lyon, a amené la division M à faire une enquête.

Le contrôleur de route du Sud-Est avait réussi à réparer l'erreur de son collègue méditerranéen, et chaque participant ayant été convenablement placé, l'incident lui paraissait clos. Du moins le croyait-il.

Mais c'était mal connaître nos patrons.

Notre camarade qui, consciencieusement, avait bien fait son travail, à la fois dans l'intérêt du client et de la S.N.C.F. (ce qui n'est pas toujours facile à réaliser) s'est vu infliger un B.A.I. pour ne pas avoir rédigé de rapport circonstancié relatant l'incident.

Peut-être nos patrons auraient-ils préféré que le K.R.U. rédige son rapport, mais laisse les voyageurs se débrouiller ; et il aurait pu le faire puisque, après tout, ce n'était pas de sa faute si une erreur avait été commise précédemment. Peut-être aurait-il été moins puni en agissant ainsi !

Mais, ayant d'abord voulu faire du « service client » tant prôné par les publications professionnelles et patronales, il a négligé la paperasserie, estimant que la chose importante était de faire assoier les voyageurs.

D'autre part, ayant réussi à effacer les conséquences de l'er-

reur, il n'a pas cru nécessaire, en signalant le fait, de porter préjudice à son collègue de Marseille.

Il faut noter à ce sujet que ses chefs directs ont refusé de le punir et que c'est le chef de section, personnellement, qui a voulu soulever le coup, sans doute vexé d'avoir appris par quelqu'un d'autre un incident survenu sur son réseau.

(Extrait du n° 146 de la V.O. Cheminots)

#### POUR LES LARBINS... C'EST DEUX COUPS !

Les bruits de couloir donnent parfois d'intéressantes informations sur le comportement de certains de nos « grands patrons » vis-à-vis de leurs collaborateurs.

Ces gens qui se croient issus de la cuisse de Jupiter ou du nombril du Bouddha n'hésitent pas à employer des méthodes rabaisant la dignité de ceux qui sont sous leurs ordres au triste état de « sous-verges larbinisées ».

C'est ainsi que l'on murmure que l'un d'eux se contente de frapper deux fois avec le plat de la main, sur son bureau lorsqu'il estime que son interlocuteur doit passer à un autre sujet si celui-ci n'a pas l'heur de lui plaire.

Mais les collaborateurs directs de ce patron ne sont pas tous des larbins stylés. Et s'ils sont obligés momentanément de faire semblant de se soumettre, ils n'en pensent pas moins. Certains même auraient passé outre (aux deux coups), ce qui aurait eu pour résultat de déplaire à Zeus olympien.

En toute circonstance, quelle que soit notre échelle, nous sommes

des hommes. Il est bon de temps à autre de rappeler à ces messieurs que la politesse fait aussi partie des devoirs du souverain.

(Extrait du N° 146 de la V.O. — Cheminot.)

#### A DEFAUT DE LAMPISTE

Il y a dix-huit mois, une collision entre le T.E.E. cisalpin et un camion chargé de goudron, au passage à niveau non gardé de Labergement Sainte-Marie (Doubs) avait fait une trentaine de blessés et trois morts dont le conducteur du camion et le mécanicien du Cisalpin.

Ces jours-ci le tribunal de grande instance de Besançon a rendu son jugement :

2/5 de responsabilité pour le conducteur du camion, 3/5 pour la SNCF.

Il faut dire que ce jugement ne s'est pas rendu aussi simplement que l'information veut bien le laisser paraître.

Cela fait dix-huit mois que la SNCF et la compagnie d'assurances de l'entreprise se disputent au-dessus des deux cadavres pour savoir qui va devoir payer les pots cassés, les deux lampistes s'étant « malencontreusement dérobés ».

(Extrait du N° 146 de la V.O. — Cheminot.)

**Le groupe de la Sarthe des Amis de l'Ecole émancipée nous signale la parution du premier numéro de son bulletin « TOUS ENSEMBLE ».**  
Prix : 1 franc. S'adresser à GUIHAUME, 17, rue de Londres, 72-COULAINES. CCP RENNES 2 333 77.

## ● VU DE NOTRE FENÊTRE...

# QUAND CE N'EST PAS LA GUERRE MOURIR DE MALADIES OU DE FAIM, TEL EST L'AVENIR DE L'HUMANITE SOUS LA DOMINATION CAPITALISTE

LE MONDE publiait récemment en première page un article sur la découverte d'un remède contre le deuxième fléau mondial après la bilharziose. Cet article nous apprend que 250 millions d'hommes en Afrique en Asie et en Amérique latine, sont atteints de cette maladie, provoquée par un parasite. « La mort est quelquefois rapide, mais généralement, les individus atteints, parmi lesquels beaucoup d'enfants, traitent leur vie durant la fièvre, les hémorragies, la fatigue, interdisant tout travail efficace, et les troubles nerveux qui les emportent lentement... Mais l'auteur poursuit :

« On peut prévoir que d'ici quelques années, la découverte de ces trois chercheurs suisses aura modifié dans des proportions considérables — et sans doute inquiétantes — l'équilibre des populations mondiales. Rappelons qu'à l'île Maurice par exemple, la campagne d'élimination de la malaria ayant fait tomber le taux de mortalité de 32 % en un an, a créé de dramatiques problèmes de surpopulation, de misère et de famine. L'offensive qui doit être lancée cette année contre la bilharziose ne manquera pas d'avoir les mêmes résultats et pourrait conduire les peuples de l'Asie et de l'Afrique à un désastre si, les libérant d'une

chaîne interminable de souffrances, elle ne pouvait leur offrir que des perspectives de famine et de lutte pour la vie plus âpres encore que la souffrance humaine. »

La médecine lutte contre la souffrance humaine. Mais nous sommes à une époque où ses efforts sont non seulement freinés par la rentabilité capitaliste, mais aussi anéantis par le fléau des fléaux : l'impérialisme. Car si aujourd'hui la diminution de la mortalité ne se traduit pas par une multiplication encore plus considérable des moyens de satisfaire les besoins humains, ce n'est certes pas à cause des impossibilités de la technique et de la science.

Le développement de quelques pays riches s'est accompagné de l'accroissement de la misère et de la famine pour la plus grosse partie de l'humanité, en empêchant l'économie de ces pays de se développer.

Il n'y a pas de progrès scientifique qui puisse apporter un soulagement de la misère humaine tant que l'impérialisme subsiste.

Et les révolutions qui seront nécessaires à son élimination ne coûteront jamais qu'une infime partie de ce que chaque jour de sa survie représente en vies humaines sacrifiées.

LIRE LA « V. O. »  
C'EST BIEN, LA SOU-  
TENIR, C'EST MIEUX

### L'ASSOMMOIR

POUR notre Noël, Ricard s'associe à la « Vie Ouvrière » (organe de la C.G.T.) pour nous offrir le paradis, à propos du nouveau centre Ricard à Rennes : « C'est une usine d'un aspect nouveau, lumineuse et insonorisée. Le marbre noir et le bois habillent l'entrée qui a l'allure confortable et raffinée d'un grand hôtel !... » et aussi la planification : « Et comment répondre mieux et plus vite qu'en étant sûr place ? »

Effectivement, c'est peut-être très bien, mais sincèrement, qu'est-ce que cela peut bien nous faire ? La « Vie Ouvrière » tenterait-elle la concurrence avec Paris-Match ou les Potins de la Commère ? Ou serait-ce parce que l'industrie des vins et apéritifs est une industrie bien française, et qu'il faut s'associer à l'expansion de son développement ?

En tous cas deux bonnes pages de publicité ! Serait-ce en vue de la reprise des cartes ?

### NEIGE DE CLASSE

D'APRES les statistiques (officielles) de l'INSEE, plus de la moitié des skieurs français appartiennent à des familles gagnant plus de 35.000 F par an (soit environ 300.000 anciens francs par mois). D'ailleurs 0,5 % seulement des personnes parties

l'an dernier aux sports d'hiver étaient des ouvriers.

Ce qui n'empêchera pas d'honorables sociologues de prétendre docilement que la classe ouvrière n'existe plus... puisqu'ils ne l'ont pas rencontré à Mégève sans doute !

### L'ANNEE SOCIALE

UN bowling à deux pistes réservé aux 1300 employés des Ateliers Roannais de Constructions Textiles vient d'être inauguré. Coût : 140.000 F (14 millions d'AF).

Un grand bravo au responsable de cette initiative : M. Pierre Souchon, 33 ans, délégué syndical C.G.T. et principal animateur du C.E. de la société. Le bowling pour tous : une grande conquête ouvrière !

#### VOIX OUVRIERE

29, rue de Châteaue-Landon Paris-X<sup>e</sup>  
Abonnement 6 mois : 10 F, au nom de Maurice Schrœdt, C.C.P. Paris 9424-78.

Directeur de publication : M. SCHRœDT

Distribué par les N.M.P.P.  
Imprimerie Parisienne Wilson Proudhon 86, avenue du Président-Wilson La Plaine-Saint-Denis (Seine)  
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

### A NOS AMIS

Nous éditons régulièrement des affiches reproduisant généralement tout ou partie de l'éditorial des bulletins d'entreprises ou de caractères différents selon les circonstances.

Nous rappelons à tous ceux qui peuvent en assurer le placardage dans leur ville ou leur quartier que nous en tenons à chaque fois à leur disposition (joindre quelques timbres à la demande pour les frais de port).

Nous préciser si nous devons faire un envoi régulier ou pas, et le nombre d'exemplaires désirés.

## VOIX OUVRIÈRE

**A**LORS que l'imperialisme ne parvient à développer les forces productives qu'en faisant planer sur l'humanité la menace de la mort thermonucléaire, que depuis des décades il n'y a pas eu une seule ou les armes se soient tuées complètement à la surface du globe, la classe ouvrière, malgré sa combativité maintes et maintes fois vérifiée, n'est pas parvenue à accomplir sa destinée historique : détruire la société capitaliste pour édifier un ordre nouveau supprimant l'exploitation de l'homme par l'homme, abolissant les classes et l'Etat garant de l'injustice sociale.

Depuis la faillite de la II<sup>e</sup> Internationale sombrant dans le chauvinisme en 1914, depuis la bureaucratization du premier Etat ouvrier, l'Union Soviétique, et la transformation de l'Internationale Communiste en un simple représentant des intérêts diplomatiques de la bureaucratie d'Etat russe, dans aucun des pays avancés du monde la classe ouvrière n'a réussi à créer une organisation de combat susceptible de lui faire conquérir le pouvoir.

Il est évident que le grand responsable de cette situation est le stalinisme. Il n'a pas seulement décliné les révolutionnaires intégrés, trahi les luttes révolutionnaires du prolétariat international, en Chine, en Allemagne, en Espagne, en France, il a aussi complètement annihilé chez les militants et les ouvriers eux-mêmes la notion d'organisation du prolétariat.

De cette douloureuse expérience, de l'insuccès des tentatives de création d'une organisation « bolchevique-léniniste » capable d'accumuler l'expérience des luttes ouvrières, certains ont conclu que cette organisation n'était plus nécessaire, qu'elle était même nuisible. D'autres s'accrochent désespérément aux basques des « grandes » organisations, d'autres encore sautent d'un courant de « pensée » à l'autre. Plutôt que de s'atteler sérieusement à la tâche, ils n'ont fait que généraliser leur propre impuissance et leur propre insuffisance.

Quant à nous, fidèles à la tradition de Lénine et de Trotsky, nous œuvrons dans la mesure de nos moyens à la construction d'un tel parti.

### FACTÉ

- à la dégénérescence opportuniste des partis ouvriers traditionnels, parlementaristes et chauvins,
- à la bureaucratization des organisations syndicales désertées par les travailleurs.

« VOIX OUVRIÈRE » veut :

- Défendre les idées révolutionnaires, dans la ligne de la révolution russe d'octobre 1917, des premières années de l'Internationale communiste, de la lutte de l'Opposition de gauche contre la bureaucratie stalinienne.
- Montrer la justesse du point de vue révolutionnaire dans les grands événements de la politique internationale comme dans les petits faits de l'exploitation quotidienne.
- Regrouper tous ceux qui militent sur le terrain de la lutte des classes.
- Contribuer à l'organisation du prolétariat sous toutes ses formes.
- Œuvrer à la construction du parti révolutionnaire nécessaire pour que puisse triompher la révolution socialiste mondiale.

Viet-Nam : 19 Décembre 1946

# Le début d'une longue et tragique histoire

**L**ES 19 et 20 décembre 1965 de strictes mesures de sécurité et un couvre-feu étaient appliqués à Saigon. Pendant ce week-end plusieurs postes de police et avant-postes américains de la banlieue étaient occupés par surprise par des commandos armés. La veille, Cholon, ville chinoise touchant à Saigon, voyait apparaître drapeaux et banderoles vietcongs dans certaines rues alors que dans d'autres se diffusaient des tracts et que pour la première fois des orateurs vietcongs s'adressaient dans la rue à la population. C'est que le F.N.L. avait tenu à marquer les 19 et 20 décembre, dates anniversaires du soulèvement d'Hanoi contre l'occupation française en 1946 et de la création du Front National de Libération en 1960.

Si le F.N.L. fait partie des choses connues il n'en est pas de même des événements de décembre 1946 qui sont pour beaucoup, bien moins évocateurs. Et pourtant ils intéressent directement la France dans ses rapports avec le peuple vietnamien.

Décembre 1946 : la presse française se déchaine pour dénoncer la « duplicité » du Viet-Minh et la « trahison » attaqués des habitants d'Hanoi contre leurs « amis français », le 19 décembre.

Pour l'histoire « officielle », ceci se passe en temps de paix. Bien que la guerre soit manifeste depuis plus d'un an en Cochinchine et que l'état-major français applique au Tonkin la politique du fait accompli pour réoccuper l'Indochine, c'est la « paix », au Tonkin. Le corps expéditionnaire français s'y comporte de façon à ne jamais se faire oublier de la population vietnamienne : provocations, massacres, pillages, in-

condies, etc. Mais cela ne gêne pas la politique de l'état-major français qui prépare son coup de force contre le gouvernement vietnamien. Une de ses circulaires rédigée en avril 1946 expose le plan qu'il désire appliquer au Tonkin pour l'automne :

« La défense des intérêts français s'effectuera :

— par force en cas de nécessité, soit sur l'initiative des différents chefs de détachement ou des commandants d'armes, soit sur l'ordre du commandement si l'action a le temps d'être concerté ;

— dans chaque garnison, dès son arrivée, le commandant d'armes établit un plan de sécurité initiale ; celui-ci doit comporter, d'une part un plan permanent des cantonnements et surtout un plan d'action pour manœuvrer sur la ville. Lorsque ce plan est établi et mis à jour dans ses grandes lignes, il est à compléter au plus tôt par l'étude d'une série de mesures qui doivent avoir pour effet de modifier progressivement et transformer le scénario qui est celui d'une opération purement militaire en scénario de coup d'Etat...

— il est indispensable de réunir au plus tôt toute documentation possible sur les organisations chinoises et anamites de la ville, ainsi que sur les chefs locaux, identités, habitudes, lieux où ils passent la nuit, etc.

« En même temps, des équipes spécialisées sont créées qui pourront éventuellement travailler sous déguisement (comme celles faites en Cochinchine). Ces équipes sont chargées de neutraliser discrètement les chefs et meneurs dès que le commandement estime justifiée la mise en place d'un système de sécurité. Elles

doivent être spécialement composées et armées et constamment tenues au courant des activités et du mode de vie des individus à « mettre à l'écart ». En ce qui concerne les organismes de combat réguliers et non réguliers, une méthode d'action analogue doit être utilisée.

« Quand les renseignements ont circonscrit ces organismes et fait connaître les habitudes de leurs membres, les commandos spécialement constitués préparent leur neutralisation par surprise. »

(Circulaire citée dans « Les Documents populaires », avril 1947, p. 5).

Cette occupation « pacifique » n'est pas sans susciter la colère des Vietnamiens et dans Hanoi, la résistance commence à s'organiser n'attendant qu'un ordre de son gouvernement pour passer à l'attaque ouverte. Aussi lorsqu'au soir du 18 décembre l'état-major français enverra un ultimatum au gouvernement vietnamien lui intimant l'ordre de désarmer l'armée vietnamienne et fera connaître ses prétentions d'assurer l'ordre dans la ville, cela pour le 20 décembre au matin, sans quoi les troupes françaises passent à l'action et occupent les édifices publics, la défense d'Hanoi s'organise. La lutte pour la défense d'Hanoi va durer deux mois alors que le gouvernement français comptait se rendre maître de la ville en 24 heures. Les combattants vietnamiens survivants vont devoir se replier dans les campagnes et entamer la guérilla. La guerre qui sévit dans le sud va s'étendre dans tout le nord et devenir la « guerre d'Indochine » ; celle qui ne s'interrompra en 1954 que pour changer la nationalité des troupes d'agression. F.M.

## ÉCHOS DES ENTREPRISES

A LA C.A.F.L.

### UN PROBLEME

#### QUI NOUS CONCERNE TOUS

Aux ateliers Central et Mécanique la petite guerre d'usure continue. On a installé des machines nouvelles, les bureaux d'étude ont calculé de nouvelles normes de production, que les travailleurs ne peuvent pas suivre. Jusque là on les arrangeait par le système de « bons bleus », preuve que la direction reconnaissait l'impossibilité de faire les pièces dans les temps demandés. Or, dernièrement, on a supprimé ces bons bleus. Il faut que les compagnons se débrouillent pour assurer leur production s'ils veulent conserver leur paye, quitte à user leur système nerveux, leur santé, à s'user eux-mêmes plus rapidement au boulot.

Mais de cela la direction se fiche.

Son intérêt à elle est de nous faire travailler le plus possible en nous payant le moins. Notre intérêt à nous est tout le contraire.

Et si nous laissons nos camarades de Central et Mécanique se débattre tout seuls (ils ont fait

grève une demi-heure vendredi en fin de matinée en signe de protestation), qui l'empêchera alors d'étendre son système à d'autres chantiers ?

(Extrait du n° 56 de la V. O. CAFL).

### AUX ASSURANCES GENERALES

#### DU PAREIL AU MEME

« Que nous réservent ces bâtiments neufs ? Une autre existence pour nous, plus de gaieté ? » Nombreux étaient ceux qui, naïvement, se posaient ces questions.

En fait de gaieté, on est servi. Juste assez espaces pour ne pas nuire au rendement, on se morfond dans son coin, et on attend tristement l'heure de la libération. Chacun se regarde en chien de jaence. Aller aux toilettes serait une solution, si on n'y était pas immédiatement suivi ou bien chronométré. Les conditions de travail sont plus que pénibles. Pas d'aération. Prés des fenêtres on géie, près de la porte on étouffe, et partout des courants d'air.

On se sent épié. Si on lève les yeux, on rencontre automatiquement le regard sévère du chef qui trône derrière son bureau. On s'ennuie, on est tout seul devant un tas de papiers que nous est complètement étranger. On a envie

de tout plaquer et d'aller respirer un peu d'air frais. Mais on reste cloué sur nos chaises.

C'est ce qu'on appelle gagner sa vie.

Il était vraiment bien naïf de croire qu'un changement de local améliorerait notre situation. Il faudra bien autre chose pour vivre mieux !

(Extrait du N° 63 de la V. O. Assurances Générales)

### COMME ON VIEILLIT

**A**PPRENANT, par « Le Monde » du 17-12, les propos non équivoques de monsieur Mitterrand à l'égard de Salan, nous avions songé à demander à Siné de nous faire le petit dessin suivant :

Au premier plan, un Mitterrand, les bras dressés. En face de lui, Salan et tous ses petits copains. Au-dessous, la phrase célèbre : « Je vous ai compris ».

Hélas, à une autre page du « Monde », nous apprenions que Siné figurait dans les personnalités qui appelaient à voter Mitterrand.

## PERMANENCES

Les permanences des 31 décembre et 1er janvier n'auront pas lieu.

### ● PARIS :

**V<sup>e</sup> arrondissement :** Café « Le Petit Cardinal », 29, rue Monge. Métro : Cardinal-Lemoine. tous les samedis, de 14 à 17 h.

**X<sup>e</sup> arrondissement :** au siège de VOIX OUVRIÈRE, le samedi de 16 à 20 heures.

**XI<sup>e</sup> arrondissement :** Café « Au Rendez-vous des Chauffeurs », 33, Av. Philippe-Auguste, le mercredi de 17 h. 30 à 19 h. 30.

**XIII<sup>e</sup> arrondissement :** Café « A l'Autobus - Chez Maxime », 117, avenue d'Italie. Métro : Maison-Blanche, le jeudi de 17 à 19 heures.

**XIV<sup>e</sup> arrondissement :** Café « Champagne », 127, avenue du Général-Leclerc. Métro : Porte d'Orléans, le mercredi de 17 n 30 à 19 h. 30.

**XV<sup>e</sup> arrondissement :** Café « Au Métro », place Balard, tous les jeudis, de 17 h. 30 à 19 heures.

**XVIII<sup>e</sup> arrondissement :** Café « Le Souterrain », 47, boulevard Ney. Métro : Porte de Clignancourt, le mardi de 17 h 30 à 19 h 30.

### ● BANLIEUE :

**ARGENTEUIL :** Café de Paris, 102, rue P. Vaillant-Couturier, le samedi, de 13 à 15 h.

**BOULOGNE-BILLANCOURT.** — Café « Le Phénix », 155, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres (angle rue du Clamart, face au marché), jeudis de 18 h à 19 h au lieu de 17 h 30 à 19 h.

**MONTREUIL.** — « Le Tourangeau », 20, rue Gallieni (métro Croix de Chavaux), le mercredi, de 17 à 19 heures.

**LEVALLOIS.** - Café « Au Terminus du Métro », (angle quai Michelet-Rue A-France), tous les mercredis de 17 h. à 19 h.

### ● PROVINCE :

**BOURGES :** Café-bar « Rallye des Halles », place de la Nation (salle de réunion). Jeudis 6 et 20 janvier, de 17 h. 30 à 19 h.

**CLERMONT-FERRAND.** - « Café de France », 22, place Delille, les jeudis 30 décembre et 13 janvier, de 10 à 12 h. et de 17 h. à 19 heures.

**DIJON.** — Café « La Renaissance », rue Chabot-Charny, tous les vendredis de 18 h à 19 h 30.

**GRENOBLE :** « café d'Autrans », 5, cours Berriat, les jeudis 30 décembre et 13 janvier, et samedi 8 janvier de 17 h 30 à 19 h.

Café « Le Normandy », place Grenette, les jeudis 30 décembre et 13 janvier de 15 h à 17 h.

**LYON :** Café « Le Clos Vert », 113, rue de la Guillotière (face église Saint-Louis), le samedi de 17 à 20 heures.

Café « Les Etats-Unis » 137, avenue du Professeur-Beauvissage, Lyon-8<sup>e</sup>. Le mercredi, de 17 h 30 à 19 h 30.

**MARSEILLE :** Bar de la Treille, 15, place J.-Guesde (place d'Aix), le jeudi 13 janvier, de 18 à 20 h.

**MONTBELIARD** - Café de Mulhouse (face à la gare), le samedi 15 janvier, de 14 à 16 heures.

**ROUEN.** — Café « Le Château d'Eau » 49 bis, pl. du Général-de-Gaulle (angle rue Louis-Ricard) tous les vendredis de 17 h 30 à 19 h 30.

**SAINT-ETIENNE.** - « Café-Restaurant », 23, rue Tréfileries, les jeudis 30 décembre et 13 janvier, de 17 h. 30 à 18 h. 30.

**SAINT-CHAMOND :** Café « Idéal-Bas », 4, rue Gambetta, les jeudis 30 décembre et 13 janvier de 17 h 30 à 18 h 30.

**SAINT-NAZAIRE :** Café « Le Pélican », 104 bd V.-Hugo, tous les samedis de 16 à 17 heures.

**TOULOUSE.** - Changement de permanence : Café « Le Matelot », 7, rue des 3 Piliers (près place Arnaud Rénard), tous les jeudis de 18 à 19 heures.

La permanence du 30 décembre n'aura pas lieu.

Les uns sur les autres...

... toujours plus vite